N° 66 — 14e Année — LE NUMERO CINQ CENTIMES — (16 Ventôse, An 110) — Vendredi 7 Mars 1902

RÉDACTION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 33

Siège administratif
Rue Nationale, 51, à Lille

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 5 francs. — Un an, 20 francs.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES :
ANNONCES . . . . . 0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES . . . . . 0 fr. 50 —
FAITS DIVERS . . . . . 0 fr. 75 —
LOCALES . . . . . 1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas, place de la Bourse, 40.

Téléphone

Leurs procédés

Cela ne pouvait manquer d'arriver. Dimanche dernier, après une réunion tumultueuse à la Bourse du Travail parisienne, quelques anarchistes provoquèrent des bagarres au cours desquelles plusieurs agents furent blessés.

C'était l'occasion de nouveaux mensonges et de nouvelles sottises. Vous pensez bien que les journaux cléricaux-nationalistes n'ont pas manqué de sauter dessus.

« Voilà, s'écrie le *Gaulois*, les complices du gouvernement qui opèrent ». « Boutiquiers, commerçants, petits propriétaires prenez garde à vous, disent-ils en chœur, c'est le régime de défense républicaine qui continue. »

M. de Marcère lui-même, ce redoutable bonnet de coton, dénonce à ce propos l'action des meilleurs amis du gouvernement.

Il faut bien noter en même temps, que la presse des « purs, » des socialistes qui dansent comme M. Guesde siffle, écrase sous sa malédiction MM. Waldeck-Rousseau et Millerand, « qui ont fait odieusement frapper et brutaliser les ventres creux, poitrines par les flottes absinthées de leur police franco-russe. »

De la sorte on est immédiatement fixé. Quand on a lu, sur le même fait, les appréciations des journaux cléricaux d'une part et celles des journaux guesdistes et blanquistes d'autre part, onn'a plus, pour être dans la vérité, qu'à se tenir à égale distance de ces deux mensonges. Ils se neutralisent l'un l'autre.

Mais les premiers ne prennent même plus la peine de présenter leurs sottises sous une forme vraisemblable. Ils ont l'horreur de la vérité, jusqu'à n'en pouvoir souffrir l'apparence.

Comment les lecteurs de feuilles nationalistes peuvent-ils s'y reconnaître ? Les mêmes articles qui leur donnent ces anarchistes comme les meilleurs amis du ministère signale et quelques lignes plus loin les batailles entre eux et les agents, les blessures et les coups échangés, leurs arrestations et leurs condamnations.

Comment ces contradictions si violentes qu'elles en sont puériles ne sautent-elles pas aux yeux de tous les lecteurs de l'*Intransigeant*, de la *Libre Parole*, etc.

Mais ne demandons pas aux sourds d'entendre, aux aveugles de voir. Un nationaliste qui s'oublierait à raisonner ne serait déjà plus nationaliste.

Quelqu'un a dit que l'homme qu'on prétend être le descendant du singe avait plutôt des tendances à y remonter. Si cela est vrai, la première étape de régression est déjà réalisée et le nationalisme serait l'état intermédiaire entre nous et nos ancêtres simiesques.

On leur a confectionné un patriotisme spécial qui consiste à proclamer la déchéance de leur patrie. Ils n'éprouvent pas de joie supérieure à celle de prédire pour demain les pires catastrophes ; la faillite, l'invasion.

L'étrange n'a qu'à lire leurs journaux pour y puiser contre la France toutes les calomnies et contre nos institutions démocratiques toutes les insultes dont il peut avoir besoin.

La presse de Berlin s'est plu parfois à reproduire certains articles de nos « patriotes ». Et vraiment elle n'avait pas mieux à faire. Elle trouve là des collaborateurs gratuits et dont l'ardeur contre le gouvernement français ne saurait être dépassée par les journalistes prussiens.

Les lecteurs étrangers finissent par se dire qu'une nation si souvent vendue et revendue par ses gouvernants, tantôt à l'Angleterre et tantôt à l'Allemagne ; qu'un peuple assez vil pour supporter des ministres dont le moin dre est une crapule telle que le baugue lui-même n'en voudrait pas, sont dignes de tous les mépris et ne valent même pas la peine d'être achetés.

Et ce que nous disons-là est indéniable. Prenez les discours d'un orateur de la Patrie Française, quel qu'il soit ; prenez un journal de la coalition, quel qu'il soit, et vous n'y trouverez que cela : la prédiction de tous les désastres, assaisonnée avec la quantité d'injures ignobles et de calomnies répugnantes qui sont le piment obligé de ces ragoûts nationalistes

Ils sont aussi mauvais républicains que faux patriotes et les élections qui nous débarrasseront d'eux seront une bonne journée pour la France autant que pour la République.

Emile LAPORTE.

Block-Notes

UNE RICHE IDÉE

Les journalistes américains ont vraiment des idées originales. Le manager d'un des quotidiens les plus importants de New-York a écrit à la reine régente d'Espagne une lettre pour lui demander de faire faire au jeune roi Alphonse XIII une « petite colonne de copie » sur les causes et les effets des récents événements de Barcelone.

Il paraît que ce confrère du Nouveau-Monde avait joint à sa lettre un chèque de 30.000 francs.

La reine régente a refusé le tout.

C'est dommage. Si le roi Alphonse XIII avait accepté ce chèque, qui aurait mis sa ligne de copie à un joli prix, nous aurions pu l'appeler « cher confrère ». Puis nous aurions peut-être connu, grâce à sa collaboration, la vraie vérité sur les événements de Barcelone, leur importance, leurs causes et si, oui ou non, ils sont terminés.

MAFFLAN.

LA GUERRE

La guerre — mot terrible et impie qui évoque la douleur et le deuil — est toujours possible. Elle est atroce en ce moment dans l'Afrique du Sud. Qui sait si demain nous ne la verrons pas éclater au son du clairon sonnant le départ ! Quand on voit l'Europe entière sous le casque, on peut tout craindre.

Il suffit d'une étincelle pour enflammer la poudre et faire tonner le canon. Si nous n'avons pas sommes depuis 30 ans épargné ce fléau, c'est grâce à la Républiqiue, c'e t grâce à ce régime parlementaire tant honni, tant méprisé des nationalistes.

Eh ! bien, que par impossible, ces fanfarons d'un chauvinisme stupide triomphent aux élections ; qu'associés aux cléricaux, ils constituent une majorité dans la prochaine Chambre et tout alors deviendrait possible. Nous verrions revenir les beaux jours de Napoléon le Petit, et de l'Espagnole ; de Napoléon III qui, après avoir marché bêtement vers la guerre que Bismark lui tendait comme dans un traquenard, se substituer l'alliance italienne qui était toute prête — ceci est de l'histoire — parce qu'il s'entêta jusqu'à Metz à vouloir maintenir le pouvoir temporel du Pape. Comme l'a dit le prince Jérôme Napoléon lui-même à la Tribune de la Chambre des députés en 1876, c'est le maintien du pouvoir temporel des Papes qui nous a coûté l'Alsace et la Lorraine et, par voie de conséquence, a imposé à l'Europe cette armée qui absorbe le meilleur de nos ressources et épuise nos énergies.

Est-il inutile de faire remarquer que c'est au moment où la France abandonnait la politique vaticanesque que l'Italie *se rapprochait de nous ? Les faits* du passé sont un enseignement pour l'avenir. Il est donc du devoir de tous les républicains de voir où sont les vrais patriotes ; il leur est facile de distinguer entre ceux qui mettent au-dessus de tout le développement sous toutes ses formes de la puissance nationale, et ceux qui font flehir tout à l'esprit d'un parti qui s'appelle le cléricalisme et le césarisme.

Si on avait écouté Déroulède, la tête chaude, nous aurions eu la guerre avec l'Angleterre à propos de Fashoda — qui ne valait assurément pas, aurait dit le prince de Bismark, les os d'un grenadier *poméranien* — comme, si les cléricaux étaient au pouvoir, ils nous aliéneraient demain l'amitié de l'Italie pour complaire au Vatican.

Méditez, Français, sur les malheurs du passé si jamais un vent de folie soufflait qui vous poussât dans les bras des nationalistes et des cléricaux !

De FAVEROLLES.

On dit...

Les falsificateurs du lait à Athènes. — Les laitiers grecs se servent d'une vessie pleine d'eau placée sous la blouse, de sorte qu'à chaque pression des doigts sur le pis de la chèvre correspond une pression sur la vessie pleine d'eau et l'eau coule ainsi en même temps que le lait.

***

Un phénomène sans précédent. — Un marchand de chevaux de Nantes exhibe en ce moment une génisse de huit mois portant à l'épaule gauche un bras humain parfaitement conformé et se terminant par une main aux doigts articulés.

***

Découverte archéologique. — A Bordeaux, des ouvriers occupés au débiaiement du Cours Pasteur, ont mis au jour, mardi dernier, un cercueil en pierre contenant les ossements presque intacts d'une fillette âgée de 12 à 15 ans. Ce cercueil remonterait à l'époque mérovingienne.

***

Mise en scène des impresarios et éditeurs américains. — Un éditeur de New-York offre 50.000 fr. à la missionnaire pour un article où elle raconterait les péripéties de sa captivité et un impresario 500.000 fr. pour une tournée dans les Etats-Unis.

***

Dépublique automatique.

Dans une usine de Verviers, un nommé Saïet, jeudi dernier, fut frappé par la courroie du dynamo qui tourne horizontalement devant lui. Il fit, paraît-il, plus de trente tours, prenant toutes les positions possibles, puis fut projeté tout doucement à terre sans aucun mal, mais complètement déshabillé.

***

Pour les philatélistes. — On vient de commencer à la Monnaie de Lisbonne, la vente-liquidation de plusieurs grandes séries de timbres n'ayant plus cours. Neuf cent mille timbres du Cap Vert et d'Angola ont été vendus 9000 fr. seulement.

Chronique parisienne

Les Apaches de Paris

Un vrai roman feuilleton — La solidarité des escarpes — Bandits chevaleresques — Un effet de l'amour

L'instruction ouverte contre les chefs et émules à des bandes de Belleville et de Charonne conserve à cette affaire son intérêt dramatique des premiers jours. Les chapitres succèdent aux chapitres sans se ressembler. Les développements du roman-feuilleton s'enchaînent et varient. Au début, dans l'émotion de la bataille, dans la rancune saignante encore comme dans leurs blessures grossièrement pansées, ces héros farouches avaient la parole facile et l'accusation prompte. On aurait préféré tenir la magistrature à distance de ces mêlées sanglantes provoquées par des rivalités d'amour. mais, puisqu'elle s'entêtait à l'indiscrétion autant valait en profiter. Leca laissa échapper des paroles imprudentes et Casque d'Or un moment céda à la vanité de jouer un rôle. Aujourd'hui changement d'attitude. Les deux bandes font face à l'ennemi commun : le Parquet.

Casque d'Or, relancée par un reporter du *Gaulois*, s'était abandonnée à de menus bavardages. Maintenant, prudente par réflexion et par politique, elle raille les journalistes rôdant autour de ses jupes dans le couloir du juge d'instruction. — « Si on leur racontait la vérité, ces pauvres gens, dit-elle, il y aurait de quoi écrire plusieurs romans. » Et, peu soucieuse de collaboration, elle demeure bouche close. Manda, hier irrité, affecte une surprise ingénue quand on lui parle du guet-apens de la rue de Bagnolet, jurant qu'il n'y a point trempé, qu'il est « innocent comme l'enfant qui vient de naître. » .

Leca a muselé sa haine. Il regrette beaucoup ce qui est arrivé. Il n'en veut pas à Manda, il est bien désolé qu'on l'ait arrêté à cause de lui. Casque d'Or, présente à l'agression et qui, dans la voiture où elle emportait son amant, faillit recevoir sa part de coups de couteau. Casque d'Or n'a rien vu, elle ne se souvient plus de rien. Elle n'a pas aperçu l'agresseur ; elle n'a vu personne. Les autres Apaches n'en savent pas davantage. Manda admet seulement un différend avec Leca — « une histoire entre nous qui ne regardait pas la justice. »

Que la magistrature se débrouille

Chacun des personnages de ce drame flamboyrien a repris le sang-froid des premiers jours. Tous y sont ramenés par un instinct de solidarité et par l'impatience de se retrouver aux prises. Et vive entre eux cette lutte ! Ces escarpes sont au fait du Code d'instruction *criminelle comme de jeunes licenciés*. Ils savent que, depuis le vote de la loi Constans, la procédure commencée par le commissaire de police ne compte plus, qu'ils doivent être interrogés par le juge en présence de leur avocat, et ils profitent de la réforme pour anéantir leurs précédentes déclarations. Ils arriveront parfaitement unis devant le tribunal.

Par cette grève, ils ne se relèvent pas à nos yeux, mais déjà ils se singularisent. D'ordinaire, en pareille aventure, l'égoïsme est la loi des malfaiteurs inquiets. C'est à qui d'eux essayera de faire peser des responsabilités sur les associés de la veille, pour le plus grand profit des juges d'instruction. Les Apaches montrent le cœur mieux placé et peut-être la *défensive plus habile*. Tous innocents ! Que la magistrature se débrouille. Un jour, on sera libre, et ce sera un verre.

L'amour seul pouvait inspirer à des bandits cette attitude quasi-chevaleresque. Il adoucit les cœurs tendres et exalte les cœurs tragiques ; il règne sur les pires comme sur les meilleurs. Le distique inscrit par Voltaire sous un Eros de marbre

Qui que tu sois, voici ton maître.
Il l'est, le fut ou le doit être.

condense l'histoire de l'âme humaine. Ignorant que nous sommes de tout ce qui vit en dehors du cercle borné où nous nous agitons, nous avons créé l'Amour à notre image, en lui supposant nos énergies et nos faiblesses, en lui attribuant, à défaut de *notre langage, celui de nos poètes préférés* et nous hésitons à le reconnaître lorsqu'il s'offre à nos yeux sous un des innombrables travestissements qui sont sa parure naturelle. Même en cela, nous n'admettons point l'égalité. Il nous plait de refuser à autrui la sensibilité dont nous nous targuons ; nous dédaignerons de comparer l'émoi de notre cœur à un sentiment qui parle patois au village ou argot dans les bouges et qui, pourtant n'en diffère que par l'expression. Il est, en effet, le même éternel désir inspiré par la même éternelle beauté, épanoui sous les mêmes caresses, satisfait des mêmes extases et allumé par les mêmes fureurs.

Amoureux héroïques

L'Amour a donné à ces rôdeurs — qui ne sont nullement des souteneurs — une mâle mère d'héroïsme que sans lui ces natures brutales n'auraient probablement jamais connue. On ne pouvait espérer qu'ils y gagnassent en délicatesse. C'est déjà beaucoup qu'il leur ait inspiré le mépris de la vie, l'horreur des partages dont s'accomode ailleurs l'adultère, le courage de mourir pour un baiser.

Certainement on se retrouvera quelque jour, en sortant de prison, dans les carrières d'Amérique ou dans un fossé des remparts. Le dernier chapitre de ce feuilleton vivant n'est pas encore vécu. Il y aura, comme dit Casque d'Or, de quoi écrire plusieurs romans. — « Un de nous deux doit mourir », a lâché Manda devant un témoin qui depuis l'a oublié. Nous entendrons donc parler de ces gens là.

Pas tout de suite, pas demain. La consigne est au silence et le procès n'apprendra *plus grand chose aux curieux du reportage*. Plus tard on verra. Et Casque d'Or, pour peu qu'elle soit lettrée, murmurera peut-être un soir, en rêvant ces vers qui sont *presque* de Lamartine :

On cherchait revenir à l'Apache où l'on aime
Et l'Apache où l'on meurt, est déjà sous nos doigts.

Jean FROUVAIRE

FÉMINISME

ŒUVRES LOCALES

La Mutualité Maternelle

Encore grouillent en pleine ville des hommes, des femmes, des enfants privés d'air respirable, de lumière, de soleil, en d'infects taudis où se contamine physiquement et moralement la génération nouvelle.

Des vieillards cherchent en vain un abri, des ouvriers sans travail s'accoutumment à la mendicité et à travers ces misères passent dans leur coupable indifférence les riches qui regorgent du superflu.

Qu'importe la terrible lutte du pauvre pour la subsistance de chaque jour si le confort règne dans l'intérieur du financier, s'il dîgère en paix des mets délicats et jouit des distractions les plus variées de ses désirs.

La société est ainsi faite, disent les égoïstes, il y aura toujours des riches et des pauvres, nous n'y pouvons rien changer.

Entre la classe des jouissances à outrance qui n'admettent pas les devoirs sociaux et rapportent tout à eux, une quantité d'hommes et de femmes s'unissent dans un but commun : Faire le bien.

Emus de la misère, désireux de faire cesser cette lente coulée de forces vives vers l'immonde pourriture des bas-fonds où les vices de l'homme s'assouvissent, les véritables philanthropes ne demandent point le bouleversement de la société et ne sollicitent aucun effort brutal. Ils poussent les hommes vers la mutualité qui pourrait à la longue détruire le paupérisme.

L'homme est un pitoyable danger eux ; elle adoucit légèrement la misère et détruit la dignité, elle accoutume ceux qui en vivent à l'hypocrisie et aux plus dégradantes compromissions. C'est là honte, l'irrémédiable déchéance.

Néanmoins, un ouvrier, un employé aux maigres appointements ne peuvent rien amasser. Ils subissent la crise qui les berce quotidiens et s'usent en privations pour faire face aux dépenses nécessitées par les naissances et les maladies.

La femme du peuple ignorante de la vie en subit les douleurs en victime résignée. Elle rêve un instant de bonheur et d'amour, se met en ménage, travaille souvent plus que ses forces au détriment de sa santé ; la paternité l'abat, l'accable de charges écrasantes.

Durant les jours qui suivent la naissance de son enfant, la jeune mère manque de réconfort et de repos suffisant. Souvent le lait trop faible donne au nouveau-né une nourriture insuffisante.

Une œuvre trop peu connue, trop peu propagée *La Mutualité Maternelle* remédie en *grande partie aux dangers* que causent à l'enfant le travail prématuré de sa mère et le défaut d'une saine alimentation.

Le droit d'entrée et coût du livret une fois payé est de 1 fr. 50, et la cotisation pour la femme bénéficiaire est de 0 fr. 75 c. mensuellement.

Après une année d'inscription, à la naissance de chaque enfant la femme reçoit 18 francs par semaine pendant les quatre semaines qui suivent l'accouchement, plus 20 francs comme prime d'allaitement, si la mère nourrit elle-même son enfant.

La femme s'engage en recevant cette somme à s'abstenir de tout travail autre que les soins de son ménage et de son enfant pendant un mois, sous peine de perdre le droit aux indemnités, données par la société.

Si l'on considère le nombre effrayant d'enfants atteints de maladies mortelles durant les premières semaines de la vie, on comprendra la nécessité d'aider et d'étendre *cette œuvre éminemment philanthropique.*

Les cotisations des jeunes filles et femmes mariées ne suffisent pas pour faire face à de si lourdes charges, et les membres fondateurs et les membres honoraires apportent leur très large part aux ressources de La Mutualité Maternelle.

Nous espérons voir prochainement grandir le nombre des membres honoraires qui paient s'est pas encore vécu. Il y aura, comme dit selon leurs moyens ou leur générosité des cotisations de 1 fr. à 100 fr.

Les adhésions doivent être adressées au siège de la *Mutualité Maternelle*, 61, boulevard Montebello, Lille.

— **Paul GRENDEL.**

Nos Dépêches

Parfil télégraphique et téléphonique

La succession Doumer

Paris, 5 mars. — La *France Militaire* dit qu'elle tient de source sûre que la succession de M. Doumer à la tête du gouvernement général de l'Indo-Chine, sera recueillie par M. Laurent, secrétaire général de la comptabilité au ministère des finances, qui remplit les fonctions de commissaire du gouvernement dans la discussion du budget.

La santé de M. Waldeck-Rousseau

Paris, 5 mars. — Les docteurs Poirrier et Babinsky ont rédigé le bulletin suivant à l'issue de la visite qu'ils ont faite à midi au président du Conseil :

« Amélioration très sensible. Nuit très bonne »

M. LOUBET EN RUSSIE

Une lettre du Czar à M. Loubet

« Le Président de la République a reçu hier annonce le *Figaro*, l'invitation officielle de l'empereur de Russie pour le voyage que le Czar, au lendemain des fêtes de Compiègne, lui avait demandé de bien vouloir faire à Saint-Pétersbourg.

« C'est une lettre autographe de S. M. Nicolas II à M. Loubet.

« L'Empereur demande au Président de la République de fixer la date de ce voyage, qui *lui sera particulièrement agréable*.

« Dans le prochain conseil, M. Loubet communiquera à ses ministres la décision qu'il aura prise. Il est probable que la date qu'il aura fixée pour l'arrivée à Cronstadt sera celle du 27 mai. A ce moment en effet, la mer Baltique n'interrompent plus les communications entre la baie de Cronstadt et Saint-Pétersbourg, et l'escadre française pourra entrer jusqu'à Peterhoff le Président de la République.

« Le séjour du Président à Peterhof, à Saint-Pétersbourg et à Krasnoé Selo sera de quatre jours.

« Il partira de Cronstadt le 31 mai pour rentrer en France et débarquera à Dunkerque, où il retrouvera, après ce splendide voyage au pays de l'alliance, les témoignages sympathiques qu'il s'est accueilli en octobre dernier au moment de l'arrivée du Czar en France. »

Renseignements officieux

Paris, 5 mars. — Le ministère de l'intérieur, on déclare ne rien savoir au sujet de la nouvelle du *Figaro* concernant le voyage de M. Loubet en Russie.

Le Ministère des Affaires Etrangères, on dit que le renouvellement de l'invitation du Czar à M. Loubet est peut-être exacte, mais que les détails donnés par le *Figaro* seraient sûrement prématurés.

Rien n'est arrêté à l'heure actuelle.

Il est même probable, dit-on, que le voyage aura lieu à une date moins rapprochée que le 27 mai.

LES NATIONALISTES HUÉS dans le Midi

A NIMES

Nimes, 5 mars. — Lemaître et Cavaignac, qui accompagnait M. Joseph Ménard, candidat nationaliste, sont venus mardi soir faire une conférence privée devant un auditoire de royalistes, électeurs habitués de M. de Bernis et que l'on avait exigeamment invités sur le voisi.

La démocratie nimoise a protesté dignement contre l'injure faite à la cité républicaine et socialiste, par les chanteurs de la Patrie française.

Un grand meeting de protestation a été organisé à la *même heure* que la conférence privée de la Bourgue. Trois mille citoyens se pressaient dans la salle ou aux abords. Le docteur Deion a présidé ce meeting et a prononcé une excellente allocution.

Plusieurs orateurs ont successivement flétri le nationalisme stupide et barbare aux acclamations de la foule enthousiaste des républicains et des socialistes.

A la sortie du meeting, les assistants sont allés à la rencontre des bandes nationalistes et les ont conspuées vigoureusement.

Pendant plus de deux heures, une foule de près de dix mille personnes a passé devant l'hôtel de Cavaignac et Lemaître, sifflant vigoureusement et saluant Cavaignac des cris : « *La rasoir ! » « sur l'air des lampions*, on a dû *embaucher* la gendarmerie et l'artillerie à cheval pour dissiper l'attroupement.

MM. Lemaître et Cavaignac se rappelleront de la réception qui leur fut faite ici.

A CARPENTRAS

Carpentras, 5 mars. — De graves incidents sont produits hier soir à la conférence organisée par la Ligue de la « Patrie Française » et faite par M. Cavaignac.

La foule a tenté de forcer les contrôles. La gendarmerie a été intervenir. Il y a eu deux blessés. Au dehors, devant la salle qui contenait 2000 personnes environ, une violente manifestation antinationaliste s'est produite.

La réunion s'est terminée sous l'huée générale au jour qui été vue.

La Chambre

Séances du 5 Mars

SÉANCE DU MATIN

La séance est ouverte à 9 h. 40 sous la présidence de M. Maurice Faure.

Le Budget des Beaux-Arts

On reprend la suite de la discussion du budget des Beaux-Arts.

Sur le chapitre 19 (théâtres nationaux), M. Fournière et plusieurs autres proposent un amendement tendant à la création d'un théâtre du peuple.

M. Goyhs appuie la proposition. Il croit qu'il serait possible de choisir la scène du Châtelet pour Paris, et de construire un théâtre démontable qui irait donner des représentations en province.

M. Leygues se déclare partisan de cette création, mais il fait observer qu'il faudra un crédit spécial.

M. Fournière retire l'amendement.

L'amendement Mouvoux demandait des travaux contre les dangers d'incendie de l'Opéra-Comique qui viennent retiré après une déclaration de M. Leygues annonçant que certains travaux vont être entrepris pour agrandir les escaliers.

Le chapitre 19 est adopté.

Sur le chapitre 20, M. de l'Estourbeillon développe l'amendement présenté hier, tendant à subventionner divers théâ res populaires.

M. Leygues répond qu'il est favorable à cette contre ses conclusions. Il a inscrit un crédit de 10 000 francs pour encourager les organisateurs qui monteront des pièces inédites en langue locale.

M. de l'Estourbeillon voudrait que le crédit qu'il propose fut appliqué exclusivement aux théâtres d'Orange, de Bisang, Pourmel, Pau-jean, Lamothe, Sainte-Maxyre.

L'amendement est adopté.

Les chapitres 20 à 28 sont adoptés.

M. Aynard demande que l'on prenne des mesures pour garantir le musée du Louvre contre l'incendie. Les richesses de ce musée sont d'une valeur incalculable.

M. Berger. — Un milliard.

M. Aynard. — Il y a urgence de garantir cet entassement d'objets merveilleux contre le péril imminent. Je dépose une motion invitant le gouvernement à prendre sans aucun retard les mesures nécessaires pour le déplacement des bureaux du ministère des colonies.

M. Leygues. — Je suis certain que si la Chambre savait le ministère des colonies, tous les employés en seraient victimes, et les collections du Louvre détruites. Aussi, j'ai déposé il y a quelque temps un projet tendant au déplacement de ce ministère. Il n'a pas dépendu de moi que ce ne soit voté avant la fin de la législature.

Voix nombreuses. — Demandez l'urgence.

M. Aynard. — Ma motion ne comporte aucune grosse dépense. On peut prendre les 465 bureaux du ministère des colonies dans les anciens bureaux de l'Exposition universelle.

Si la motion est repoussée, je dirai toute autre motion ne vise nas les dépenses inutiles et urgentes.

M. Berthelot. — La question de la protection du musée ne peut être résolue par la motion Aynard. Le seul moyen est de discuter le projet Leygues en discussion. Je répète que le voisinage du ministère des colonies est un danger permanent pour les collections d'art du Louvre.

M. Sembat. — Votre projet dort et vous le laissez dormir.

M. Leygues. — Je proteste. Mon projet est remis à la Commission du budget, mais la réalisation du projet demandera trois ou quatre ans. C'est pourquoi je propose, dans ce projet même, de transférer immédiatement les bureaux des colonies aux bureaux de l'Exposition. Je ne puis accepter la motion Aynard qui contient le mot : « Urgence ».

M. Aynard. — Vous en faites une question politique, vous avez tort, car ma motion n'a rien de désobligeant pour vous.

M. Berthelot demande la priorité pour la motion que je dépose et qui invite le ministre à demander un crédit pour le transfert du ministère des colonies.

La motion Berteaux, acceptée par M. Leygues, est adoptée.

Les chapitres 29 à 40 sont adoptés.

M. Aynard critique la Commission des monuments historiques qui, sous prétexte de restauration, laisse commettre de véritables dépréciations et même des destructions.

L'orateur rappelle ce qui s'est passé à Antibes et à Avignon.

M. Pourquery de Boisserin défend la municipalité d'Avignon contre les attaques de M. Aynard.

Puis la séance est levée à midi.

SÉANCE DE L'APRÈS-MIDI

La séance est ouverte à 2 h. 45, sous la présidence de M. Paul Deschanel.

M. Charles Bernard dépose une proposition de loi tendant à supprimer toutes les décorations civiles. L'orateur soutient que ces décorations ne servent à la veille de la bataille électorale qu'à corrompre les électeurs. A Bordeaux on a donné les palmes à des gens tout à fait honnêtes avec l'orthographe, et même à des charretiers.

Il demande l'urgence.

La Chambre la repousse par 324 voix contre 249.

La proposition est renvoyée à la commission du suffrage universel.

Le budget des Beaux-Arts

Après avoir adopté quelques projets d'intérêt local, la Chambre reprend la discussion du budget des Beaux-Arts.

Sur le chapitre 41, le ministre de l'Instruction publique répondant aux observations présentées par M. Aynard, dit que la disposition d'une partie des remparts d'Avignon a commencé sous le ministère Rambaud.

On ne touchera pas à la partie historique de ces remparts qui présente un intérêt archéologique ; la seule partie à démolir est celle qui a été reconstruite en 1863.

La commission des monuments historiques a approuvé un projet qui permettra avec le produit de la vente du terrain de reconstruire les parties de l'enceinte qui doivent être conservées et qui présentent un réel intérêt.

On arrivera même à conserver une somme pour les troupes qui occupent le Château des Papes et à reconstruire cet édifice autrement. (Très bien ! gauche.)

Quand aux remparts ils sont la propriété de

Les Cafres armés par les Anglais

La photographie, dont ce dessin est une reproduction, est empruntée au journal anglais le *King*, qui la donne pour montrer que le gouvernement trompe l'Europe lorsqu'il prétend employer les indigènes comme aides sans les armer